

Quels oiseaux voyons-nous dans nos jardins en hiver ?

Comment les aider à passer la mauvaise saison ?

(1^{ère} partie)

Que se passe-t-il pendant la « mauvaise » saison ?

De novembre à mars, nous avons moins d'oiseaux mais il y en a quand même, et, si nous ne voyons guère ceux qui sont timides et se cachent dans les arbustes et les haies que nous avons plantés pour notre plaisir et leur confort, nous les entendons parfois pépier et nous avons des preuves de leur présence par l'abondance des petites traces de leurs pattes sur la pelouse ou les chemins après une chute de neige ou une bonne gelée blanche. Qui sont-ils ? Certains, comme la grive mauvis et le pinson du nord, sont essentiellement des visiteurs qui, quand les températures s'adouciront, repartiront nicher dans l'Europe du nord ou l'Europe plus continentale du nord et de l'est. D'autres sont plus ou moins communs toute l'année, mais leur nombre est grossi pendant l'hiver par l'arrivée de congénères venus du nord et de l'est de l'Europe, parfois même de Russie. Dans certains cas, nous croyons avoir les résidents « permanents », alors qu'il s'agit d'oiseaux venus d'une région située un peu plus au nord ou à l'est, remplaçant « les nôtres » qui ont migré d'une centaine de kilomètres vers le sud.

Les chants sont surtout le fait des mâles qui défendent leur territoire un peu tout le temps, s'adressant aux autres mâles en leur disant, en quelque sorte « Je suis le plus beau, je suis le plus fort, n'y venez pas ! » ; mais dès que les journées rallongent nettement, les hormones mâles sont sécrétées et ils se mettent à courtiser les belles, leur disant « Je suis le plus beau, je suis le plus fort, venez-y ! ». Petit à petit, les couples se constituent : il s'agit, chez beaucoup d'espèces, d'une période de « fiançailles » au cours de laquelle l'un des parents,

souvent les deux, s'affairent à construire les nids ; l'accouplement proprement dit ayant lieu quand le couple jugera le moment favorable à la ponte et à l'élevage des jeunes.

Les oiseaux font nos délices par leurs chants, par leur vol qui nous fascine, nous qui sommes si lourdement liés à la terre, par leurs mouvements vifs, leurs couleurs, certaines vibrantes, d'autres délicatement nuancées ; et ils sont, globalement parlant, les alliés des jardiniers, réduisant la population d'insectes ravageurs à un niveau supportable par les plantes que nous chérissons aussi. Nous devons donc, comme jardiniers et comme compatriotes sur notre petite planète, les aider à vivre : tout au long de l'année, en faisant de nos jardins un milieu adapté à leurs besoins, quand l'urbanisation sauvage et l'agriculture intensive ont détruit une grande partie de leurs habitats ; pendant l'hiver et la période de nidification, en leur proposant des aliments et des nichoirs.

Qu'est-ce qu'un jardin accueillant pour nos oiseaux familiers ?

Un jardin accueillant sera un jardin offrant de quoi manger et boire (et même se baigner), des endroits pour s'abriter, se protéger et pour élever une famille. Ce qui veut dire – nous y reviendrons – qu'il faudra tolérer un certain désordre (feuilles mortes, tiges sèches, plantes à graines) et un certain nombre d'insectes ; justement ceux-là dont ils doivent nous débarrasser, n'est-ce pas un paradoxe ? Eh oui, le processus vital est un compromis : pour avoir des oiseaux mangeurs d'insectes, il faut qu'il y ait des insectes, y compris des « ravageurs ». Mais rassurons-nous ! De même que nous, les humains, ne tombons pas malades à chaque fois que nous croisons un microbe ou un virus sur notre chemin, les plantes peuvent supporter une certaine quantité d'insectes piqueurs, suceurs, broyeurs, etc. Si la population de « nuisibles » augmente nettement, celle de leurs prédateurs augmentera aussitôt et un nouvel équilibre s'installera. Naturellement, ces prédateurs, par exemple les oiseaux, ne se contenteront pas de manger les insectes que nous n'aimons pas ; ils en dévoreront d'autres, que nous aimons et picoreront quelques feuilles de choux, gèberont quelques cerises (les plus belles, les plus mûres naturellement !), etc. Bref, ils vont partager avec nous les trésors du jardin. Acceptons-le, d'ailleurs un repas en famille ou avec des amis n'est-il pas tellement plus agréable qu'un repas solitaire ?

Voyons le petit schéma ci-dessous représentant un jardin « idéal »¹ pour que les oiseaux y soient aussi heureux que nous². Quels en sont les éléments les plus importants ?

1. **Des parterres de vivaces et de graminées** : faites pousser le plus d'espèces



possible afin d'offrir aux insectes et aux oiseaux un grand choix de nourriture adaptée à leurs besoins ; selon leur morphologie, les insectes préfèrent des plantes de texture, de hauteurs différentes, avec des fleurs de formes diverses ; les oiseaux ont leurs préférences en matière de graines pour leurs repas et ont besoin de différents types de végétaux pour construire leurs nids et les rendre douillets. N'oubliez pas les graminées, ni les chardons (il y a des espèces très décoratives : le bonheur des uns fait alors le bonheur des autres) ni les cardères aux silhouettes sculpturales. Ne nettoyez pas trop bien à l'automne : les oiseaux granivores picoreront les graines restées sur les hampes florales et certains insectes ont pondu dans les tiges elles-mêmes.

2. **Des arbustes assez grands** : les oiseaux pourront s'y percher, y dormir et nicher (en particulier sur les arbustes à feuillage persistant). A la saison des fleurs, les humains s'émerveillent et les insectes se délectent (et pollinisent), quand il y a des fruits, les oiseaux se régalent : tous les usagers du jardin sont contents ! Dessous, cultivez des couvre-sols qui abriteront des insectes et des limaces, casse-croûte recherché par les rougegorges, les accenteurs et les troglodytes.

¹Oui, je sais, l'idéal n'existe pas ... Chacun cherchera à s'en approcher en fonction de ses conditions particulières.

²Vous ne pouvez pas voir les oiseaux car ils se sont envolés pendant que je cherchais

3. **Des haies** : si elles nous séparent des voisins et de la route, pour les oiseaux elles sont un lien entre deux jardins, ou entre le jardin et la campagne environnante. Elles offrent un feuillage plus dense que la plupart des arbustes isolés et des arbres, et permettent donc aux petits oiseaux d'échapper aux prédateurs comme les éperviers européens : on peut souvent voir une volée de moineaux se disperser en toute hâte quand ce redoutable ennemi est repéré, puis se précipiter dans les trous d'une haie, pour en ressortir quelques instants plus tard quand le danger est passé. La haie peut être formelle et faire une belle toile de fond pour vos plates-bandes, ou libre et être une décoration en elle-même.

4. **Un jardin potager** : le jardin potager est un lieu de délices pour les insectes, donc aussi pour les oiseaux qui s'en nourrissent ou les rapportent à leurs oisillons, même si eux, à l'état adulte, sont essentiellement granivores. Donc accepterons qu'ils picorent des feuilles de choux, quelques fraises ou framboises (s'ils exagèrent trop, on peut protéger les récoltes par des filets – à vérifier régulièrement, de peur qu'un oiseau n'y soit empêtré). Dans le verger, on laissera quelques fruits tombés, qui attireront des merles, des grives mauvis et litornes.

5. **La pelouse** est un écrin pour vos parterres, un endroit où on peut marcher, et elle accueille certains insectes, donc leurs prédateurs ... à condition de ne pas être trop rase (de plus, si elle est tondue trop court, elle souffrira plus de la chaleur et la sécheresse estivales). Mieux vaut garder un coin sauvage – voir le point 7.

6. **De l'eau** : en plus du gîte et du repas, les oiseaux ont besoin d'eau, pour boire (les insectes aussi) et pour se baigner³. L'idéal est d'avoir un bassin « naturel », avec des rives en pente douce (ou une planche) pour permettre aux petites bêtes qui sont tombées dedans d'en ressortir, différents niveaux pour pouvoir y planter différentes sortes de plantes, des endroits très peu profonds pour la toilette des oiseaux et des pierres à plusieurs endroits pour leur permettre de se poser pour boire. Ici encore, il ne faut pas rechercher trop de propreté : un endroit boueux plaira aux oiseaux qui colmatent leur nid avec de la boue. Si vous n'avez pas la place ou les moyens de faire un

mes pinceaux !

³Et pour nous, les humains, il n'y a rien de plus « jouissif » que de voir un oiseau s'ébrouer dans l'eau !

bassin⁴, une ou plusieurs baignoires, dont le niveau est réajusté régulièrement, fourniront déjà une aide appréciée.

7. **Des zones « sauvages »** : si le jardin est assez grand, on peut laisser une zone « complètement »⁵ sauvage, avec quelques orties qui abritent certains pucerons (pour nourrir les coccinelles avant que ne se développent les pucerons des rosiers) et un certain fouillis, des tiges sèches, permettant l'hibernation de petits invertébrés, ou des branches mortes sous lesquelles les hérissons passeront douillettement l'hiver. Si la place est limitée, gardez au moins un coin de prairie qui offrira d'autres fleurs à butiner, d'autres graines, des refuges pour l'hibernation de certains insectes, comme les bourdons terrestres, et où des araignées, comme les épeires, pourront installer leurs pontes ; autrement dit, la viande et les légumes pour nos oiseaux. Et puis, ça fera ça de moins à tondre !
8. **Des arbres** : les oiseaux aiment se poser en un endroit élevé d'où ils peuvent surveiller les alentours et décider s'il est prudent de descendre dans le jardin. Ils vont se servir des arbres comme de perchoirs le jour et de dortoirs la nuit. Au printemps, les mâles se percheront sur les hautes branches et lanceront leurs chants de défi et d'amour ; s'ils sont agréés par les demoiselles, ils y resteront peut-être pour faire leurs nids. Même un assez petit jardin peut accueillir un arbre, et beaucoup offrent successivement une floraison splendide au printemps et des fruits à la fin de l'été et en automne – certains fruits restent même sur l'arbre une partie de l'hiver. C'est le cas agréable où ce qui satisfait notre sens esthétique satisfait les besoins de nos compagnons de jardin, ne nous en privons pas !
9. **Des plantes grimpantes** : la plupart des jardiniers connaissent un moment où ils ont l'impression « de n'avoir plus de place » pour planter de nouvelles choses dans leur jardin, ils ont peut-être oublié les surfaces verticales ; faites grimper des plantes dans les arbres et les arbustes (en prenant soin que l'hôte et l'invité soient de vigueur équivalente, sinon ...), sur les abris de jardin, les clôtures, les murs de la maison, grâce à des treillis. La meilleure plante grimpante est le lierre commun⁶ (*Hedera helix*) : il fleurit

⁴Pensez à la sécurité de vos enfants et petits-enfants.

⁵Enfin, pas tout à fait, il faudra limiter son expansion, naturellement, et couper certaines inflorescences, comme celles des orties, avant qu'elles n'envoient des graines partout.

⁶Ce n'est pas un parasite ; il faut simplement veiller à ce qu'il ne grimpe pas trop haut dans les arbres pour éviter qu'en offrant trop de prise au vent il ne fragilise leur

équilibre et qu'ayant trop de feuilles il n'empêche les feuilles de l'arbre-hôte d'avoir leur ration de lumière ; d'autre part, s'il pousse sur un vieux mur, il ne faut plus y toucher, car, en l'arrachant vous pourriez bien arracher également une partie du mur.

Que pouvons-nous faire pour aider les oiseaux, en particulier en hiver et à la saison des nids ?

Placer des nichoirs : cela vaut toujours le coup de placer des nichoirs car votre jardin n'offre pas forcément les emplacements naturels qui plairaient à nos petits amis ; et n'oubliez pas que beaucoup d'habitats naturels (à l'extérieur de nos jardins) ayant disparu, il y a crise du logement chez eux aussi. Cependant, ne soyez pas vexés ni meurtris s'ils boudent ce que vous leur offrez : vous-mêmes ne comprenez pas toujours comment vos voisins peuvent « avoir choisi une maison pareille », alors, pourquoi voudriez-vous



comprendre les choix des oiseaux ? Placez les nichoirs le plus tôt possible, afin qu'ils perdent l'odeur humaine au cours de l'hiver et afin que les oiseaux

comprenez les choix des oiseaux ? Placez les nichoirs le plus tôt possible, afin qu'ils perdent l'odeur humaine au cours de l'hiver et afin que les oiseaux

⁷On le sait bien « plus on est de fous, plus on rit ».

s'habituent à ces objets⁸ ; mais, si vous n'avez pas eu le temps avant février et que vous l'avez à ce moment-là, allez-y : « mieux vaut tard que jamais » et certains oiseaux ne commencent à aménager le nid qu'en mars ou même en avril.

Prenez quelques précautions :



Placez les nichoirs assez haut pour échapper aux prédateurs (les chats ! par exemple)

Ne placez pas les nichoirs face au sud (les oisillons risqueraient d'avoir trop chaud), ni à l'ouest (les pluies viennent surtout de ce côté-là)

Utiliser une plaque métallique pour renforcer les bords du trou s'il y a des pics aux alentours

Essayez différentes sortes de nichoirs, mais n'utilisez pas une tablette attachée au nichoir pour les nourrir (vos allées et venues dérangeraient le couple nicheur)

Veillez à ne pas déranger les parents quand ils couvent ou nourrissent les petits

Et, naturellement, ne taillez pas les haies pendant la saison des nids !

Votre jardin a été conçu pour donner leurs chances aux oiseaux, mais un petit apport de nourriture peut être le bienvenu, y compris pendant que le nourrissage des petits : la fabrication du nid, la ponte, la couvaison, la recherche de la

⁸De plus, certains nichoirs servent d'abris quand le temps est vraiment affreux.

⁹Les fruits de l'if (ou arilles) sont rouges et charnus ; beaucoup d'oiseaux les mangent et rejettent les pépins intacts, ce que ne peuvent faire les mammifères qui

nourriture nécessaire aux oisillons demandent beaucoup d'énergie aux adultes, en plus de l'apport de nourriture lui-même.

Quels oiseaux voyons-nous le plus souvent dans nos jardins ?

Commençons par l'un des mieux connus et faciles à reconnaître : **le Rougegorge familier**. Quand on a dit son nom, on a dit l'essentiel : il a un beau



plastron rouge mis en valeur par sa silhouette le plus souvent rondelette et est très familier, allant jusqu'à se poser sur le fer de la bêche quand il n'y a pas de chat aux environs .

Quand il est au sol, il sautille et ses ailes pendent légèrement. Il

se nourrit d'insectes et de petits invertébrés comme araignées, cloportes, petits mollusques et vers de terre. Pendant la saison des fruits, le rougegorge ajoute à son régime carnivore diverses baies, dont celles de l'if⁹, du sureau et du lierre et des fruits du jardin comme groseilles et framboises.

Les deux sexes sont identiques, le mâle lui-même s'y trompant parfois, au point d'être un peu agressif quand une demoiselle s'approche. Mais, quand celle-ci volette vers



s'empoisonneraient s'ils ne les crachaient pas. Rappelons que tout le reste de l'if est toxique, ce qui permet d'obtenir, à l'aide des feuilles principalement, des substances utilisées dans la lutte contre le cancer.

lui et se met à quémander de la nourriture comme un oisillon, il comprend sa méprise et lui apporte de petites proies ; ceci permet à la femelle de juger s'il sera bien capable de nourrir leur famille. Le couple étant constitué, la femelle seule construit le nid, soigneusement dissimulé dans les feuilles mortes, le lierre ou les herbes, et adossé à une souche, un mur ou un talus, avec des feuilles mortes, des brindilles, des herbes, des lichens et de la mousse ; l'intérieur est tapissé de radicelles, fibres végétales mises en pièces, crins et cheveux. Quand les petits éclosent, ils sont nourris par Papa et Maman de larves, chenilles et insectes parfaits. Après avoir quitté le nid, toujours vêtus de leur tenue juvénile mouchetée et sans plastron, ils restent en compagnie de leurs parents pendant deux ou trois semaines.

Evoquons maintenant le **Moineau domestique**, si connu, si commun



bien qu'on constate une diminution de sa population¹⁰ ; ici encore, son nom nous renseigne sur sa tenue brune (semblable à la bure des moines) et sur ses

habitudes : depuis la sédentarisation de l'homme, il reste près de la maison (*domus* en latin) ; pendant longtemps, il s'est cantonné aux zones rurales, fréquentant les abords des fermes où l'on produit des céréales, car il est essentiellement granivore, mais l'urbanisation augmentant, il s'est adapté et nous le voyons aussi dans les jardins de ville¹¹.

Il apprécie aussi les fruits (baies ou fruits mous qu'il perce, de même que, au début du printemps, avide du nectar qui lui apportera l'énergie nécessaire à ses entreprises amoureuses et familiales, il picore les pétales des primevères). Il mange aussi beaucoup d'insectes, en particulier pour nourrir ses petits.

Revenons sur son aspect : ventre gris, ailes colorées majoritairement de brun, avec des touches de brun et de blanc, calotte grise, bavette noire et tache

¹⁰Il me semble toutefois en avoir vu davantage cet été.

¹¹Pendant longtemps, les moineaux parisiens ont picoré les grains perdus dans le

blanche sous l'œil ; mais Madame est plus terne et n'a pas de tache blanche sous l'œil.

Quand le moment est venu, Monsieur choisit une cavité qu'il défend contre les autres mâles et qu'il invite les demoiselles, par des chants ardents et la mise en avant de sa bavette noire, à visiter.

Après plusieurs visites, le couple est formé et il construit sommairement le nid, de préférence à plus de 3 m du sol – on ne saurait être trop prudent – en faisant une boule de paille, de bouts de papier, brins de laine ou de plastique – il faut bien s'adapter, n'est-ce-pas – en laissant une ouverture latérale.

L'intérieur est douillettement garni d'un matelas de plumes, éventuellement chapardées dans la basse-cour voisine et Madame y pond 4 à 6 œufs, couvés alternativement par Papa et Maman le jour et exclusivement par Maman la nuit.

Au bout d'une petite quinzaine de jours, les oisillons sortent du nid, mais ne prennent leur indépendance qu'une semaine plus tard. Pendant cette période, Monsieur se remet à parader et prépare la prochaine nidification : il y en a 2 ou 3 chaque année, suivant les conditions.

Son cousin, le **Moineau friquet** lui ressemble, mais son ventre est plus

clair, sa bavette noire plus petite et la tache blanche sous l'œil ponctuée d'une virgule brune Monsieur et Madame construisent ensemble un nid douillet dans l'anfractuosité d'un mur ou un trou d'arbre, et se relaient pour couvrir.



Après la dispersion des petits, le couple reste formé, à l'intérieur d'une bande. Régime carnivore au printemps et en été (insectes au stade parfait et au stade larvaire), granivore ensuite.

crottin de cheval ; la traction animale ayant été remplacée par la traction automobile, ils se sont mis à picorer les insectes collés sur leur calandre.

L'**Accenteur mouchet** est souvent pris pour un moineau, bien qu'il soit moins coloré, avec un ventre gris et une tête grise, sauf une petite raie médiane brune et, contrairement au moineau, il a un bec très fin, avec lequel il attrape des graines minuscules, de petits insectes et d'autres invertébrés. Timide dans son aire d'origine, il se montre plus audacieux dans les jardins mais reste discret, sauf en période amoureuse, où les parades nuptiales sont d'autant plus remarquables qu'un mâle peut s'accoupler avec plusieurs femelles et une femelle avec plusieurs mâles ! Le nid est fait de mousse posée sur des brindilles diverses, suivant ce qui est disponible : les œufs de teinte verte sont peu visibles car le nid est placé dans un endroit sombre. C'est principalement Maman qui couve, relayée de temps en temps par Papa, lequel assure honorablement le nourrissage et la sécurité des jeunes oiseaux quand ils quittent le nid (au bout de 10 à 12 jours) et que Maman prépare une nouvelle nidification.



Plus petit et doté d'une silhouette caractéristique avec sa petite queue généralement dressée, le **Troglodyte mignon** est lui aussi bien nommé : *troglodyte* car il niche souvent dans des cavités en bas des berges – peut-être parce que ce sont les seuls endroits que lui laissent les oiseaux plus gros – et *mignon* parce que cette toute petite boule¹² de plumes est bien attendrissante avec sa queue alternativement dressée, balancée latéralement en cas d'inquiétude ou d'irritation ou repliée sur le dos quand il est la proie d'un mélange de peur et d'agressivité. On voit souvent le troglodyte courir d'un buisson à un autre comme une petite souris, à la recherche de petits insectes, araignées, cloportes : il explore toutes les anfractuosités des vieux murs et des troncs, et pénètre parfois sous les apprentis, dans les abris de jardin et même

dans les caves en passant par un soupirail.

Cependant, à la saison des amours, il est loin d'être aussi discret : perché bien en vue sur une tige verticale, gonflant la poitrine, déployant à demi les ailes et pivotant sur lui-même, il lance un chant extraordinairement puissant pour un si petit personnage. Il ne se contente pas de chanter, il bâtit plusieurs ébauches de nid, fort bien dissimulés dans du lierre ou dans un fouillis de racines, en forme de grosse boule de mousse verte munie d'une entrée latérale. Ensuite, ayant attiré par son chant une femelle sur son territoire, il continue à chanter, ailes pendantes et remuant sa queue étalée et pénètre à plusieurs reprises dans un de ces nids : à Madame de décider si Monsieur et son œuvre sont dignes d'intérêt. Si oui, elle perfectionne le nid, utilisant des brindilles pour renforcer l'ouverture qui sera mise à mal au cours des nombreuses entrées et sorties nécessaires et garnissant l'intérieur de poils, cheveux, brins de laine et plumes.



Ensuite a lieu l'accouplement et la ponte ; le mâle abandonne alors sa partenaire (attendez, ne vous aigrissez pas trop vite contre lui !) et en cherche une autre, avec laquelle il se comporte de la même manière – comme il est fort vaillant, il engendre souvent deux couvées presque simultanément, parfois trois. Chaque femelle assure seule la couvaison, si bien que la durée de l'incubation peut varier en fonction du temps où elle couve effectivement entre ses expéditions à la recherche de sa nourriture ; ensuite, elle ravitaillera seule ses oisillons.

Mais, après leur sortie du nid, Papa les escorte et les guide vers un bon refuge pour la nuit, soit un de ses propres nids inutilisé, soit le nid d'un autre oiseau, abandonné, et ce, pendant une semaine environ. Pendant ce temps, la femelle pourra chercher, et trouver, un autre partenaire ... On voit que les troglodytes jouissent d'une grande liberté sexuelle.

Michèle Lelarge

¹²7,5 à 14 g, alors que l'accenteurs et le moineau friquet pèsent de 14 à 26 g et le moineau domestique de 25 à 35 g – seul le roitelet huppé est encore plus petit : 5 ou 6 g !